

A PROPOS D'UN CLÉRICHON ARNAQUEUR...

José Bové, vous connaissez. C'est une star des médias, un support de la pensée unique des journaloux lèche-culs. Vous ne partagerez peut-être pas mon opinion, mais quand un événement politique est à ce point porté par les vagues médiatiques, j'ai tendance à me dire que ça sert les intérêts du pouvoir. Toi, au fond de la salle, arrête de gueuler «*Parano!*» et écoute un peu.

Il a publié un premier bouquin le José, au titre accroche-cœur: «*La révolte d'un paysan*», édité dans une sacristie qui s'affirme anticléricale (ils doutent de rien dans la curaille) où il s'entretient notamment avec un théologien. Du beau linge blanchi à l'eau bénite.

Dans ce bouquin, il se prétend anarcho-syndicaliste, pas moins, et n'en tient pas moins les propos suivants:

«Avec les paysans sans terre du Brésil, je me sens proche de la théologie de la libération. La manière de vivre leur foi est extraordinaire. Et même si je ne m'inscris pas dans le Credo de la communauté chrétienne, j'adhère à l'Évangile comme grille de lecture et d'engagement dans le monde. C'est une référence qui me paraît fondamentale car elle apporte l'espoir à une situation sans issue. Et le fait de vivre, au quotidien, avec quelqu'un qui est chrétien, ma femme Alice en l'occurrence, est très stimulant au niveau de la réflexion, de l'évolution de ma pensée sur le devenir de l'homme, de l'humanité.

J'en suis là, je fais une lecture du christianisme à travers ma femme qui, lorsqu'elle était étudiante à Sciences-Po, militait dans l'aumônerie catholique et à la jeunesse étudiante chrétienne (JEC). Mais je n'y adhère pas personnellement. Ce n'est pas un refus de principe, c'est ainsi. Je crois que c'est aussi lié à ma culture personnelle et à ma propre histoire: l'homme peut être libre et à travers sa liberté, il peut transformer le monde. Quant à la question de Dieu, je cherche toujours».

Ce texte est clair pour ceux qui n'ont pas de merde aux yeux. Philosophiquement, Monsieur Bové est peut-être agnostique, quoique à la limite du déisme, politiquement c'est un cléricale, un de la pire espèce. De ceux qui veulent paraître sympathiques pour mieux vous approcher et vous tordre le cou. Une taupe. Un cheval de Troie.

Les gens de cet acabit les anarcho-syndicalistes du siècle dernier savaient leur faire leur fête. Nous ne pouvons résister au plaisir de vous rappeler ce qu'en pensait notamment Émile Pouget qui, il y a un peu plus de cent ans, avait déjà tout compris de la stratégie de reconquête de l'Église. Sus au raticchon José Bové et à son anarchisme chrétin!

Marc PRÉVÔTEL.

.iiinircho-Svmlicaliste
SUS AUX RATICHONS !
nage 4

Il y a belle lurette que j'ai foutu la puce à l'oreille des bons bougres au sujet des ratichons. Que de fois j'ai rengainé : « on ne parlotte pas avec la vermine noire ! on l'écrabouille comme une merde s'il y a mèche... S'il n'y a pas plan, on réchaude sa haine en attendant l'occase... »

En effet, nom de Dieu, y a pas à discutailier avec eux : c'est des ennemis - faut les traiter comme tels. Pardienne, si vous demandez leur avis à ces cochons-là, ils vous répondront que c'est mal d'être sanguinaires. Que pour ce qui est d'eux-mêmes, ils ne cherchent que la vérité - si vous l'avez dans votre poche, c'est pas chouette de la garder pour vous.

Oh, pour le boniment, à eux le pompon ! Malheur à qui les écoute, même en se foutant de leur fiole. Avec leurs langues dorées, ils savent emberlificoter leurs menteries de telle sorte que, sans vous en douter, un peu de cette peste vous reste dans un recoin de l'oreille. Gare à vous, ça peut devenir un nid de pourriture !

Donc, faut faire le vide autour d'eux. C'est ce que fait le populo : il les fuit pire que le choléra. Les frocards sentent bien que c'est là leur perte : comment continuer à abrutir les prolos, si les prolos se bouchent les oreilles ?

Oh mais, les charognes n'ont pas qu'une crapulerie dans leur sac à malices ! Ils savent changer de peau suivant les saisons. Les vieux trucs des jésuites sont usés ? Quèque ça fout!... les jésuites restent et se font une gueule de circonstance.

Pour l'instant, c'est des trombines de socialios qu'ils se sont fabriquées : oh, leur socialisme chrétien n'a pas poussé en une seule nuit, kif-kif une vesse-de-loup. Il a mijoté quinze ans dans l'œuf, s'infiltrant doucement, partout où il y avait mèche. On rigolait des empapaoutés des cercles catholiques, ne se figurant pas que ça ferait des petits...

Mais voilà, les ratichons ont pour eux le temps et la patience : c'est pas sur les hommes, c'est sur les générations qu'ils agissent. En outre, ce qui les sert bougrement dans leurs crapuleries, c'est le pognon qu'ils ont en quantité.

Primo, ils ont la galette qu'ils nous roustissent de cinquante façons - ou bien que le gouvernement leur fout par la gueule.

Deuxiémo, ils ont les belles pépètes que carment les richards et les patrons : c'est de l'argent bien placé que celui que ces jean-foutre aboulent pour abrutir le populo ! Comment si bien munitionnés les ratichons n'arriveraient-ils pas à leurs fins ?

Aussi, depuis un bout de temps, que reluque-t-on d'un coin de la France à l'autre ? Des sacs à charbon qui s'en viennent pistonner les ouvriers, ayant plein la bouche du mot socialisme. Ce qu'ils prêchent, turellement, c'est la résignation et la soumission aux patrons. Par exemple, ils ne jacassent guère sur la religion - mais ils se rattrapent sur les syndicats mixtes, les sociétés de Notre-Dame de

l'Usine ousqu'on vend à meilleur compte que chez les débitants - et quelques autres fariboles aussi efficaces pour résoudre la question sociale qu'un lavement foutu à la Tour Eiffel.

Est-ce à dire que la Sociale est dans le siau, rongée par la vermine noire ? Que nenni !

Quelques sociaux à la manque du calibre de Lafargue peuvent faire le jeu des cléricochons en étant toujours à leurs trousse dans les réunions.

Pour ce qui est du populo, y a rien de fait, nom de dieu !

Les bons bougres restent avec leur haine, et ils sont tout prêts à la passer sur les fesses des curés. A preuve ce qui est arrivé mardi soir à Paris, dans l'église Merri, rue Saint Martin, où un ratichon débagoulinait contre la Révolution et la Socialisme. Déjà, l'autre mardi, ça avait pas trop mal commencé : y avait eu un petit tamponnage sérieux, et grâce à une flopée de bons bougres, le prédicateur avait dû fermer son égot. Ce coup-ci, ça été bougrement plus hurf, non de dieu.

A peine le cléricochon était dans son égrugeoir que de tous les coins de l'église des bons bougres lui coupent la chique...en attendant de lui couper autre chose ! Dame, le sac à charbon la trouve mauvaise : raison de plus pour que ça continue, sacré pétard ! C'est à peine si on lui laisse rabâcher quelques paroles : « Ah, nom de dieu, que fait un gars, assez de mômeries ! » « Oh, oui, assez ! assez ! » qu'on gueulait de tous les côtés.

Pour faire cesser le potin, voilà que les frocards font manœuvrer l'orgue, comptant sur la musique, parce qu'elle adoucit les mœurs. Autant aurait valu qu'ils pissent dans un violon. Illico, tous les bons bougres d'entonner la Carmagnole et de pousser à pleins poumons des « Vive la Commune ! Vive la Révolution ! Vive la sociale ! » qui étaient fadés aux pommes.

Turellement, les petits crevés des cercles catholiques étaient venus en foulitude. Ils veulent faire de leurs épates et sautent sur les bons bougres, cannes levées. Ah ouat, les morveux ne s'étaient pas regardés ! Ils avaient à faire à des gars à poil et qui ne sont bougrement pas manchots : les chaises volent que c'est un vrai beurre !

Finalement, les petits morveux battent en retraite : ils voulaient protéger l'égrugeoir, mais, d'une poussée faramineuse les bons bougres les ont culbutés comme une merde.

Nom de dieu, voilà qui fera bougrement plus contre le socialisme chrétien que toutes les balivernes qu'on peut lui opposer : on ne discute pas avec les ratichons, on cogne !

Emile Pouget

(Le père Peinard - 27.03.1892) Editions Galilée,

Paris 1976, pp.215-218)

1,'anarch «-Syndicaliste

l'aic 5

QUAND LA GAUCHE PLURIELLE INVENTE

LA REPUBLIQUE PLURIELLE

■

Christophe BITAUD

La remise en cause de la République par les tenants de l'Europo des Refilons n'est pas chose nouvelle, et nous avons eu maintes fois l'occasion de le dénoncer dans ces colonnes.

Ce projet a pris différentes formes. Ce fut tout d'abord la décentralisation qui, sous couvert de promouvoir la démocratie locale a contribué, plus prosaïquement au développement de potentats locaux. Dès cette époque les médias et les politiciens, tant de gauche que de droite, n'avaient cessé de marteler cette antienne : « Il y a bien trop de communes en France et le département est une structure dépassée ».

L'INTERCOMMUNALITE CONTRE LA COMMUNE

Les lois Voynet-Chevènement sur l'Intercommunalité ont par la suite mis la partition en musique. De plus en plus, les communes se trouvent dépossédées de leurs prérogatives dans des domaines aussi importants que l'économie ou l'habitat au profit des communautés d'agglomération. Et pourtant, s'il reste un lieu où le citoyen peut encore espérer peser sur ses élus, dans de très étroites limites il est vrai, c'est bien la commune. A tel point que les anarchistes ont toujours prôné une libre fédération de communes gérées directement par les citoyens. Ce que d'aucuns considèrent comme une utopie a même vu le jour pendant la révolution espagnole avant d'être noyée dans le sang par les séides de Staline.

L'EUROPE DES REGIONS CONTRE LA REPUBLIQUE

La commune est le fruit de la Grande Révolution, sa disparition n'est qu'une étape, la République elle-même doit pour certains se dissoudre au sein du « Saint-Empire Romain Germanique ». Ceux qui s'efforcent de nous vendre un empire européen composé d'une mosaïque de régions plus ou moins autonome selon le modèle de l'Ancien Régime n'hésitent pas, le plus sérieusement du monde, à s'autoproclamer modernistes et à taxer toute velléité républicaine de réflexe passéiste.

Au-delà des professions de foi de modernité, il s'agit surtout de remettre en cause l'ensemble des droits des travailleurs. La République est le cadre juridique des conventions collectives et du statut de la Fonction Publique, si ce cadre est détruit, les droits afférents le seront également.

La charte européenne des langues régionales s'inscrit tout à fait dans cette optique, il ne s'agit nullement de promouvoir une soit disant culture minoritaire mais de remettre en cause rien moins que l'Edit de Villers-Cotterêts promulgué en 1539 par François I^{er} et qui stipule que le français est la langue des textes

officiels.

Il en est de même pour le statut particulier de la Corse. Passons sur le fait qu'un Premier Ministre de la République cède à la pression d'activistes armés (dont la dernière victime n'est autre que Chevènement), ne parlons pas de principes et d'honneur à des personnages dont l'unique préoccupation est de conserver ou de conquérir le pouvoir. Accorder un pouvoir législatif à l'assemblée Insulaire revient de facto à faire sortir la Corse du cadre de la

République contre l'avis des quatre cinquièmes de la population corse. Romlire l'onsolfinement do In Innfiuo corso obligatoire c'est reconnaître que cette Europe des refilons que l'on souhaite bâtir se fera sur des bases ethniques. En vlandra-t-on à promouvoir les charmantes coutumes du « peuple corse », les splendides nuits bleues, l'omerla si pittoresque ou le spcctaculalro lynchafio des dealers do préférence arabes ?

Soyons en persuadés, le processus ne s'arrêtera pas là, n'en déplaise à Mélenchon qui préfère « perdre la Corse que la République ». A l'heure où les écoles DIwan (dont l'une est baptisée du nom d'un collaborateur nazi !) revendiquent leur Intégration dans le système public et où l'ETA assassine à tout va, le statut de la Corse risque de faire des Jaloux. Sans doute pas pour très longtemps d'ailleurs puisque Pierre Joxe a annoncé qu'il était favorable à la création d'un département basque, d'une région Savoie et d'une fusion des deux départements alsaciens.

UNE NOSTALGIE AUX RELENTS PETAINISTES

Devant tant d'hypocrisie, il est temps de Jeter les masques. Que nos « régionalistes » cessent de se draper dans les plis du drapeau rouge (devenu rose pâle) du socialisme et de se référer à la devise républicaine • Liberté, Egalité, Fraternité », le drapeau blanc à fleur de lys (mais il est vrai que le drapeau marial aux douze étoiles sur fond bleu ciel est très seyant lui aussi) et « Travail, Famille, Patrie », leur conviendraient bien mieux.

Car, enfin, il faut être cohérent et assumer ses maîtres à penser, aussi encombrants soient-ils. La nostalgie du terroir, la terre qui, paraît-il, ne ment pas, le culturalisme régional, sont les valeurs traditionnelles de l'extrême droite dont les chantres avalent pour noms Mauras, Barrés ou Pétain.

Certains ne manqueront pas de nous traiter « d'anarcho-Jacobins ». Soyons sérieux, s'il est vrai que les anarchistes n'ont jamais considéré la République bourgeoise comme un aboutissement, ce n'est certainement pas pour revenir au féodalisme. Nos camarades de la Libre Pensée ont lancé le combat contre la Charte des languess régionales et toutes les mesures visant les conquêtes républicaines, Il est temps que tous ceux qui se réclament de l'humanisme, de la République, de la démocratie, du socialisme et de l'anarchie se rallient à cette lutte contre les fossoyeurs de la République.

L'ANARCHO-SYNDICALISTE 19,rue de l'Etang Bernard 44400 Rezé

Abonnement pour 20 n°s : 150 Frs,- de soutien 200 Frs A verser à Mme PESTEL HEBERT CCP. NANTES N» 515 14 C Imprimerie Spéciale de l'Anarcho-Syndicaliste Directeur de la Publication : Alexandre HEBERT l'iW (<

I /iiiiiaicho-xvmlicHlistc

RAVALEMENT DE FAÇADE

Jean Le Cadre

La déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et la déclaration internationale de ces mêmes droits de 1948 dans leurs articles premiers énoncent solennellement cette devise trilogique républicaine gravée sur les frontons de nos édifices publics et sur nos mairies : « LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE ».

Or, qu'en est-il aujourd'hui de cette belle devise républicaine ? Sommes-nous toujours libres, égaux et fraternels ?

Est-ce être libre que de ne pas pouvoir disposer de ses propres jugements et règlements sans subir un contrôle supranational qui interfère ou qui dicte sa propre loi au nom d'une pseudo harmonisation du bien universel,

Est-ce la liberté que de restreindre le droit de grève, de condamner des syndicalistes et de les emprisonner parce qu'ils ont le culot de défendre leurs convictions syndicales ?

Est-ce être l'égal de l'autre, qui lui se plie à la règle édictée et qui rentre dans le moule au nom de la nouvelle modernité, alors que vous, qui défendez vos acquis, vos statuts, vos règlements, vos conventions, (qui ont été reconnus après de longues négociations et souvent après de dures luttes) êtes traités par le mépris, déclassés, remisés au rang des ringards et des archéos, interdits d'avancement et de considération ?

Est-ce traiter les salariés à égalité que de les considérer comme une « ressource humaine » plus ou moins malléable suivant qu'ils sont flexibles ou pas ?

Est-ce être fraternel que de vouloir à tout prix passer devant l'autre en usant de procédés qui ne donnent pas une belle image de vous-même ? Le matin, devant votre glace, êtes-vous sûr de pouvoir vous dire : « et bien, mon vieux, même si je ne suis pas terrible devant ce miroir, l'intérieur est propre si la façade laisse à désirer ». Est-on réellement sûr de répondre positivement à cet examen après avoir subi toutes les pres-

sions hiérarchiques pour le bien commun du service ? Le harcèlement moral qui s'installe pernicieusement à tous les niveaux a-t-il des origines fraternelles ?

Au train où vont les choses, il faudrait suggérer à nos bâtisseurs d'avenir de faire un examen de l'état des lieux. Opération délicate car, pour la plupart d'entre eux, ils sont déjà personnellement examinés. Mais tout de même, pour ceux qui restent et qui ne sont pas encore en examen, ne pourraient-ils pas faire restaurer ces façades de nos édifices publics et d'y refaire graver sur ces anciens frontons cette nouvelle trilogie universelle : « SUBSIDIARITE, EQUITE,

FRATRICITE ».

A PROPOS D'UN CLERICHQN ARNAQUEUR

Marc Prévotel

José Bové, vous connaissez. C'est une star des médias, un support de la pensée unique des journalistes lèche-culs. Vous ne partagerez peut-être pas mon opinion, mais quand un événement politique est à ce point porté par les vagues médiatiques, j'ai tendance à me dire que ça sert les intérêts du pouvoir. Toi, au fond de la salle, arrête de gueuler « Parano ! » et écoute un peu.

Il a publié un premier bouquin le José, au titre accroche-cœur : « La révolte d'un paysan », édité dans une sacristie qui s'affirme anticlérical (ils doutent de rien dans la curaille) où il s'entretient notamment avec théologien. Du beau linge blanchi à l'eau bénite.

Dans ce bouquin, il se prétend anarcho-syndicaliste, pas moins, et n'en tient pas moins les propos suivants :

« Avec les paysans sans terre du Brésil, je me sens proche de la théologie de la libération. La manière de vivre leur foi est extraordinaire. Et même si je ne m'inscris pas dans le Credo de la communauté chrétienne, j'adhère à l'Evangile comme grille de lecture et d'engagement dans le monde. C'est une référence qui me paraît fondamentale car elle apporte l'espoir à une situation sans issue. Et le fait de vivre, au quotidien, avec quelqu'un qui est chrétien, ma femme Alice en l'occurrence, est très stimulant au niveau de la réflexion, de l'évolution de ma pensée sur le devenir de l'homme, de l'humanité.

J'en suis là, je fais une lecture du christianisme à travers ma femme qui, lorsqu'elle était étudiante à Sciences-Po, militait dans l'aumônerie catholique et à la jeunesse étudiante chrétienne (JEC). Mais je n'y adhère pas personnellement. Ce n'est pas un refus de principe, c'est ainsi. Je crois que c'est aussi lié à ma culture personnelle et à ma propre histoire : l'homme peut être libre et à travers sa liberté, il peut transformer le monde. Quant à la question de Dieu, je cherche toujours ».

Ce texte est clair pour ceux qui n'ont pas de merde aux yeux. Philosophiquement, Monsieur Bové est peut-être agnostique, quoique à la limite du déisme, politiquement c'est un clérical, un de la pire espèce. De ceux qui veulent paraître sympathiques pour mieux vous approcher et vous tordre le cou. Une taupe. Un cheval de Troie.

Les gens de cet acabit les anarcho-syndicalistes du siècle dernier savaient leur faire leur fête. Nous ne pouvons résister au plaisir de vous rappeler ce qu'en pensait notamment Emile Pouget qui, il y a un peu plus de cent ans, avait déjà tout compris de la stratégie de reconquête de l'Eglise. Sus au raticchon José Bové et à son anarchisme chrétien !

Modernistes éclairés, ravalez vos façades, elles commencent à dater !

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT
